

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 22 (1934)
Heft: 2

Artikel: Middes et son château
Autor: Perrochon, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MIDDÉS ET SON CHATEAU¹

par HENRI PERROCHON.

A voir le petit village de Middes, parsemé à travers ses prairies et serti de forêts magnifiques, à contempler de son signal un panorama étendu: le Jura, les lacs de Neuchâtel et de Morat, la plaine broyarde, et de l'autre versant les hautes cimes, de l'Oberland bernois aux montagnes de Savoie, on pourrait en déduire que comme les lieux heureux Middes n'a pas d'histoire.

Cependant, à plus d'un titre, Middes se recommande à l'attention de ceux qu'intéresse le passé.

Depuis longtemps ce plateau fut habité. Des tombeaux, peut-être burgondes, aux débris romains, y ont été découverts, ainsi qu'une table votive, en marbre blanc². Middes est mentionné dans les actes de l'abbaye d'Agaune³. En 766, Ayrvenus donne à Matulphus, chef du chœur de Melve (*Meldensis*⁴), un des cinq chœurs de la psalmodie perpétuelle établie à St-Maurice et à ses successeurs, une terre allodiale située à Torny supérieur, « in agro quorum

¹ Communication présentée à la réunion de la Société romande d'Histoire, à Payerne, le 15 octobre 1932. Ce travail doit beaucoup, en plus des sources indiquées, aux notes manuscrites, aimablement communiquées par M. G. Corpataux.

² PEISSARD, *La Broye archéologique*. Ann. frib., 1925, p. 31. Archives Soc. Hist. frib. IV, p. 19 et 43.

³ Certaines mentions furent sujettes à confusion: v. HIDBER, *Schweizerisches Urkundenregister*, 1877, I, p. 220; CH. GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, 1929, p. 10 note.

Voir aussi: *Fonles rerum Bernensium*, 1877, II; *Cartulaire du chapitre de N.-D. de Lausanne*, Mém. et Docum. S.H.S.R. VI, p. 250; F. DE GINGINS et FOREL, *Recueil de chartes... concernant l'anc. évêché de Lausanne*, Mém. et Doc. S.H.S.R. VII, p. 103.

⁴ D'où Mildes > Middes. Cf. STADELMANN, *Etudes de toponymie romande*, 1902; JACCARD, *Essai de toponymie*. 1906, p. 274.

vocabulum est Taurniaco superiore¹». Deux siècles plus tard, en 950, des religieux, héritiers du premier propriétaire, concèdent des terres à Middes à la pieuse Adélaïde, la fille de Rodolphe de Bourgogne².

Au XII^{me} et au XIII^{me} siècles existe une famille de chevaliers de Middes³. Ce village appartient ensuite aux de Villarzel jusqu'au XV^{me}; puis aux de Loys⁴, notamment à Etienne de Loys (1465-1534), le chef du parti conservateur, dévoué à l'évêque. Plus tard, les de Loys partagèrent leurs droits avec les Reyff, Christophe, l'ami du P. Canisius, Jean, le délégué des Confédérés à la conférence de Lindau et le bienfaiteur des couvents de Montorge et de la Visitation⁵. Vers 1690, Middes est aux mains d'une dame Marie Heydt⁶. Enfin, les frères de Forel en deviennent seigneurs, pour le rester jusqu'à l'abolition des droits féodaux⁷.

Non contente de changer souvent de propriétaires, la seigneurie de Middes eut encore de nombreux avatars administratifs. Elle fit partie du pays de Vaud, de la seigneurie de Montagny⁸, du district de Payerne, quand cette ville se crut devenue capitale de l'éphémère canton de Sarine et Broye; du district de Montagny, de celui de Dom-

¹ *Hist. Mon. patr. chart.*, II, p. 2.

² *Hist. Mon. patr. chart.*, II, p. 43.

³ Cf. GUMY, *Regeste d'Hauterive. — Almanach généalog. suisse*, VIII, p. 416.

⁴ Les biens des de Villarzel passèrent aux de Loys, en 1480. — D. MARTIGNIER, *Vevey et ses environs au moyen âge*, 1862. Même après n'avoir plus aucun droit sur Middes, une branche des de Loys adjoignit à son nom celui de son ancien fief; ainsi Etienne-Fr. Loys de Middes (1722-1802) brigadier des armées du roi de France. (DE MONTET, *Diction. des Vaudois et des Genevois*.)

⁵ HEL. RAEMY DE BERTIGNY, *Le Bienheureux P. Canisius*; P. DE ZURICH, *Catalogue... Ann. frib.* 1918, 1919.

⁶ A.E.F., Reg. not. 918, 9 mai 1691; 13 mai 1693.

⁷ A. DAGUET, *Les barons de Forel*. — L'inventaire des actes de la seigneurie de Middes a été dressé par P.-Edm. Martin (Arch. Griset de Forel. A.E.F.).

⁸ A.E.F., *Titre de Montagny*, n° 77.

pierre, pour finir, dès 1848, dans celui de la Glâne. Tant de modifications et de bouleversements n'allèrent pas sans heurts. Un long procès, qui dut faire la joie et la fortune de plus d'un homme de loi, mit aux prises les de Loys et les Reyff pour leur coseigneurie. Auparavant, les gens de Middes avaient protesté contre la suzeraineté de Montagny¹; ils avaient eu des différends avec l'abbaye de Payerne². Sous l'Helvétique, la commune de Middes eut maille à partir avec certains de ses communiers au sujet du partage des bois³. Ce ne sont pas là⁴ de bien tragiques mésaventures, de fort comiques non plus.

Le paysage est un état d'âme, selon la formule stendhalienne, et l'on sait quelles conclusions géométriques Taine en a tiré. Pour qui connaît le cadre idyllique de Middes et les drames, les intermèdes bouffons aussi, dont il fut le décor, cette assertion n'est point sans ironie ! La paix, la paix mythique, des temps anciens n'a pas toujours hanté ce site enchanteur.

Les gens de Middes étaient, autrefois, d'humeur procédurière. Leur piété même était quelque peu aggressive et ils n'étaient pas toujours en termes excellents avec leur curé⁵.

La paroisse de Middes et Torny-Pittet dépendit jusqu'à la Réforme du chapitre de Lausanne. Parfois le curé était un des chanoines. Il ne résidait pas. Il venait quelquefois l'an, était reçu en grande pompe, célébrait un ou deux offices, percevait ses revenus et repartait pour les rives du Léman ou une cure du Gros-de-Vaud, laissant ses ouailles à la garde d'un vicaire. Les gens de Middes réclamaient. Ils n'avaient pas la prétention d'avoir un curé pour eux

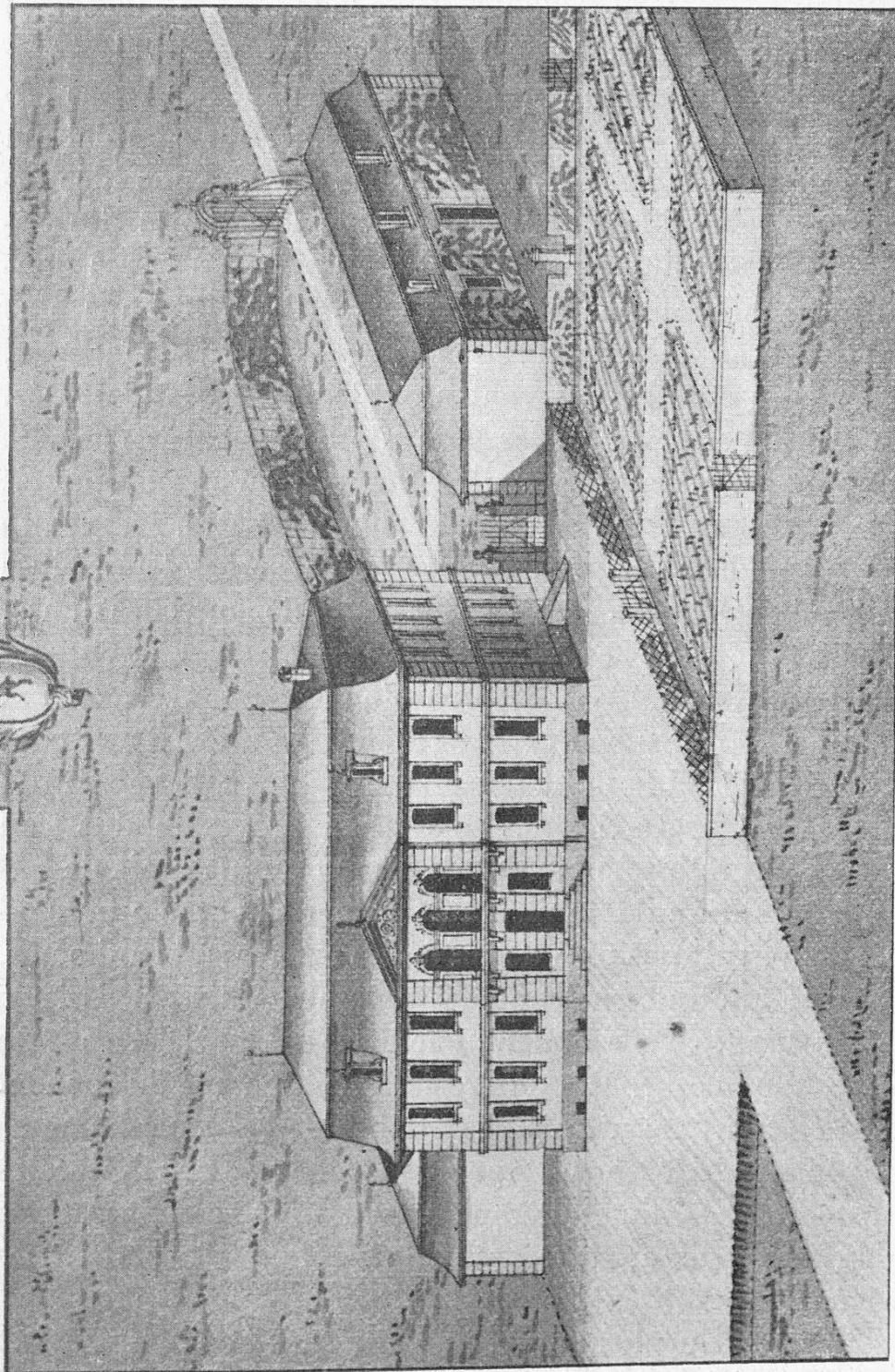
¹ En 1541. A.E.F : *Titre de Montagny*, n° 724.

² A.E.F., *Manual*, 13 décembre 1518; 14 janvier 1519.

³ J. BERNARD, *Le village fribourgeois sous l'Helvétique et la Médiation*, 1922, p. 67.

⁴ Cf. art. « Middes » dans le *Dict. hist. biogr. suisse*.

⁵ Sur ces conflits paroissiaux, voir DELLION, *Dictionnaire des paroisses du cant. de Frib.* XI, p. 216 et suiv.



Le château de Middes, d'après un plan de 1770 levé par la commission Biellmann
(Archives d'Etat, Fribourg).

seuls et l'année durant ; mais, ils auraient désiré un « second petit vicaire ». Le bénéficiaire faisait la sourde oreille ; il avait déjà assez de charge : l'huile de la lampe du sanctuaire pendant quatre mois, le don d'un cierge — un petit cierge — à chaque famille le jour de l'Annonciation, des repas copieux à ceux qui cultivaient ses terres... Pour complaire à des paroissiens exigeants, un curé eut un jour une idée intéressante, sinon très respectueuse de la volonté des défunts. Il vendit aux amateurs et à vil prix des terres données à la paroisse par un pieux testateur. Vingt ans plus tard, un des successeurs du prêtre négligent, ou démagogue, voulut faire annuler ces ventes qu'il jugeait scandaleuses. En ces temps lointains, les contrats avaient une certaine valeur réelle. L'autorité civile prononça qu'on ne pouvait pas revenir sur une vente déplorable peut-être, mais faite selon les règles. Les gens de Middes gardèrent leurs biens acquis à bon compte, et ils durent payer de nouvelles dîmes, corvées et mortuaires.

Quand le curé résida, tout n'alla pas pour le mieux. De 1556 à 1561, les bourgeois de Middes refusent à leur conducteur spirituel le droit de jeter ses porcs à la saison des glands sur leur territoire. Le Conseil souverain dut s'en mêler ; il décréta que le curé de Torny aurait droit de pâture, à condition de ne pas transformer sa cure en porcherie et de n'avoir pas plus de six de ces intéressants animaux.

Il ne faudrait pas conclure de ces conflits paroissiaux que ces braves gens étaient enclins à un anticléricalisme quelconque ou suspects d'hérésie. Pas le moins du monde. Parmi eux la race n'était pas éteinte de ces trois hommes de Middes qui, détenus à Ependes et délivrés par l'intercession de Notre-Dame, allèrent à Lausanne remercier Dieu et la Vierge, et apportèrent en ex-voto les fers dont ils avaient été chargés¹.

Il y eut du plus grave. Des siècles durant Middes fut en proie à des épidémies de sorcellerie. Par le nombre de

¹ En 1252. Voir *Cartul. Lausanne*, Mém. et Doc. S.H.S.R., VI, 581 ; M. de DIESBACH, *Regeste fribourgeois*, 1913, p. 85.

ses procès, ce village acquit même une certaine célébrité dans le monde du droit criminel¹. Rien n'est plus tristement monotone que ces histoires de sorciers. Ce sont partout les mêmes accusations, avec peu de variantes. L'imagination populaire a vraiment, en ce domaine, manqué de fantaisie. A Middes comme ailleurs, les sorciers chevauchaient à dos de balais, s'en allaient à d'orgiaques sabbats, pactisaient avec le diable,jetaient des sorts à leurs amis et connaissances, rendaient malade le bétail, empêchaient la fabrication du beurre et surtout du sérac, que le démon n'aime pas. Le dénouement ne variait guère. Après de sommaires interrogations et de cruelles tortures, c'était le bûcher. Des séries de ces feux tragiques brillèrent sur le plateau de Middes. Une maison particulièrement suspecte, située en Cigogne, fut même détruite de fond en comble, en 1637. Et pendant longtemps encore la mémoire de ces macabres diableries subsista tenace. La croyance à la sorcellerie fut du reste générale dans toute l'Europe. Juristes, médecins, théologiens des diverses confessions étaient d'accord pour en condamner les malheureuses victimes. Si l'on songe qu'au cours du XVII^{me} siècle, à Genève — Genève: *Post tenebras lux* — deux cents sorcières furent brûlées², il serait malaisé de reprocher les quinze ou vingt exécutions de Middes qui n'arbora jamais aussi fière devise.

Nous n'irons point chercher à Middes le souvenir de ces drames lugubres, mais des traces d'une architecture ancienne et rustique. Nous admirerons de vieilles fermes au grand toit de tuiles plates avec la cheminée burgonde à l'auvent à bascule, un grenier en bois fort remarquable³; nous nous arrêterons surtout au château, charmant et remarquable spécimen de style Louis XV.

Cette gentilhommière fut construite aux environs de 1770 par François-Joseph-Nicolas de Griset dit de Forel,

¹ KUENLIN, *Diction. hist. et géogr. du cant. de Fribourg* 1832; CORNAZ-VULLIET, *En pays fribourgeois*.

² Dr LADAME, *Procès criminel de la dernière sorcière...* 1888.

³ *Fribourg artistique*, 1907, XV; 1908, V.

sénateur de Fribourg et seigneur de Middes. Les plans en furent établis par Jean-Paul Nader, qui présida à l'édification de tant de manoirs et d'églises en pays fribourgeois¹.

Des généalogistes complaisants et imaginatifs, confondant les Griset de Forel et les donzels de Forel², dont ils rachetèrent les terres, ont fait remonter cette famille aux premiers temps de la maison de Savoie, et les montrent siégeant aux Etats de Vaud sous le Petit-Charlemagne. Du vivant du comte Pierre, les Griset n'étaient que de bons bourgeois d'Etavayer, exerçant dans cette ville les fonctions de notaires, de chatelains, d'avoyers parfois, de prêtres — un Griset, mourut en odeur de sainteté —, fournissant plusieurs prieures au couvent des Dominicaines³. Leurs lettres de noblesses datent de 1527, si l'on en croit Daguet, leur biographe⁴. Elles leur ont été délivrées par le duc de Savoie, à leur demande ; « supplicationi suae », dit le texte en un latin qui brave la discréption.

Lors des troubles agraires et d'un complot ourdi par les villes de Romont, Bulle, Gruyères et Estavayer pour se rendre indépendantes de la République, François Griset, lieutenant d'avoyer dans cette dernière cité, fit preuve de zèle loyaliste. Leurs Excellences de Fribourg lui octroyèrent alors, en 1642, pour lui et ses hoirs, la bourgeoisie privilégiée de leur ville. Dès lors des Grisets siègent au Petit Conseil, représentent leur canton aux diètes helvétiques. A la fin du XVI^{me}, ils avaient acheté Forel⁵ ; puis ils acquièrent Font et Marnand.

Avant de construire leur château, les Griset de Forel possédaient à Middes une maison rustique⁶. C'est là que fut

¹ Sur Nader ou Nater, établi à Fribourg de 1756 à sa mort, en 1771, voir P. DE ZURICH, *La maison bourgeoise en Suisse*, XX.

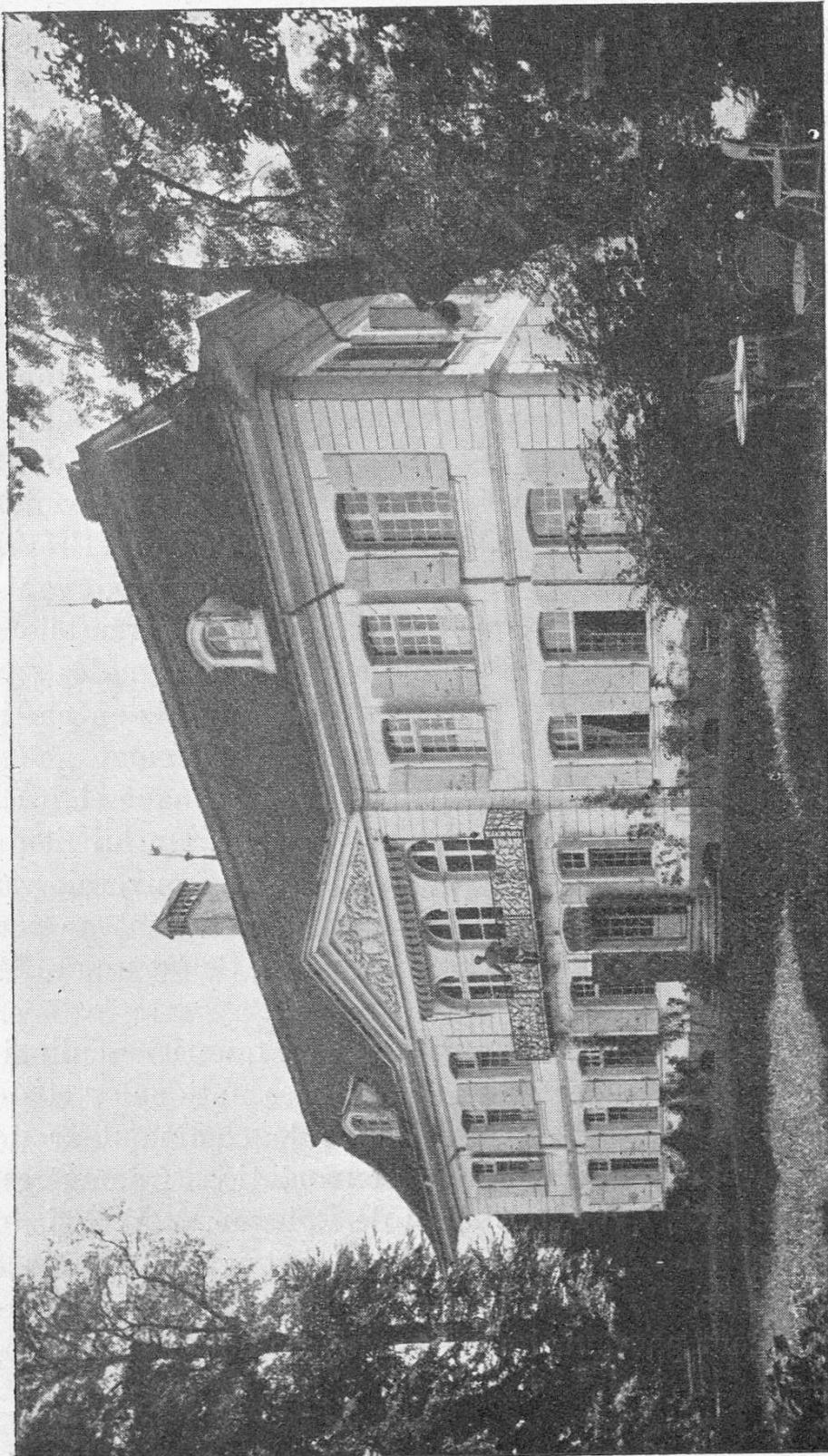
² H. DE VEVEY, *Les donzels de Forel...* Ann. frib. 1917, p. 270.

³ Voir dans J.-P. GRANGIER, *Annales d'Estavayer*, de nombreuses notices sur l'activité des Griset dans cette ville, où ils posséderent la maison devenue aujourd'hui la crèche catholique.

⁴ *Les barons de Forel.* — Dès 1570, des Griset sont qualifiés de « nobles ». Ann. frib., 1919, p. 254.

⁵ En 1593.

⁶ Probablement, l'ancienne maison seigneuriale des de Loys,



Le château de Middes. Façade sur jardin.

(Cliché de *La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. XX, Orell-Füssli, éd.)

en partie élevé, partageant son temps entre les travaux champêtres et les leçons que donnait aux enfants du seigneur le curé de Torny, le futur commandeur Joseph de Forell (1700-1786), « brillant soldat et courtisan expert en ressources¹ ».

Jeune chevalier de Malte, il pourchassa les galères turques sur les flots bleus de la Méditerranée. Il a narré comment il aborda un vaisseau ottoman, la hache au col et l'épée à la main. Ce bateau était monté par cent cinquante hommes et armé de quinze canons. Ce fut un combat tel qu'on en voit dans certains albums de Tœpffer. De Forell, aidé de son ami de Blonay et de quelques soldats extermina une partie de l'équipage, pendant que l'autre effrayée fuyait à la nage. « Notre étandard avait donné l'épouvante à ces misérables, et sauvé nos culottes : car nous tremblions de peur. » Plus tard, sa diplomatie rendit de signalés services à la Saxe, pour des placements d'emprunts en particulier, qui se changèrent en crédits partiellement gelés, comme nous dirions aujourd'hui. Il fit une longue et fructueuse carrière ; il devint maréchal de cour. On lui fit de somptueuses funérailles, ce qui à soi seul ne prouverait pas grand'chose. L'existence de Joseph de Forell tient un peu du conte de fées et de l'imagerie d'Epinal. Ce fut une réussite.

Pour ceux qui s'intéresseraient aux questions culinaires et aux vicissitudes de nos industries nationales et de leurs débouchés, je rappellerais que le commandeur de Forell travailla à augmenter nos exportations fromagères. Le roi de Saxe, qui l'était aussi de Pologne, était ami du bien manger. La reine partageait les goûts gastronomiques de son époux. De Forell, en habile homme qu'il était, savait que pour parvenir les petits moyens ne sont pas à né-

actuellement ferme du château. Les Griset possédaient à Fribourg notamment une petite maison Place Notre-Dame, qui fut achetée par le père d'Alexandre Daguet. (*Ann. frib.*, 1921, p. 4.)

¹ Selon la juste expression de M. Castella, *Histoire du canton de Fribourg*, 1922.

gliger. Il en employa un assez original. Un soir de belle humeur, il apprêta une fondue et la fit goûter au couple royal. Leurs Majestés en furent ravis ; elles voulurent en connaître la recette. Dès lors, elles se donnèrent parfois le plaisir de se faire elles-mêmes une fondue, pour leur repas du soir. Nous pouvons supposer que le roi (c'était celui du vers fameux de Voltaire : « Quand Auguste avait bu, la Pologne était ivre »,) arrosait copieusement cet agreste régal. On eût peut-être oublié de récompenser un acte de bravoure ; mais le cordon-bleu improvisé regut pour prix de ses services initiateurs une magnifique tabatière. Il en fit généreusement cadeau à la femme de son frère, le bailli de Bulle, qui avait eu la peine de choisir et d'expédier le fromage. Le roi et la reine partirent peu de temps après pour la Pologne. « Leurs Majestés, écrit Forell, n'eurent garde d'oublier le gruyère et en emportèrent une provision dans leurs bagages, comme une chose précieuse. »

Un neveu du commandeur, Jean de Forell (1741-1820), fut à onze ans page de l'Electeur de Bavière. Il servit en France, puis devint en Saxe général et baron. Allié par son mariage à la noblesse allemande, il remplit plusieurs missions délicates. Il dirigea l'éducation des jeunes princes saxons ; par deux fois, il alla en Italie épouser par procuration de nobles héritières pour le compte de ses maîtres. Jean de Forell termina ses jours dans sa patrie. Son fils Charles (1787-1868) fut préfet de Morat, de Fribourg, conseiller d'Etat, avoyer de la République ; il passa à Middes une partie de ses années de retraite¹.

Enfin, un frère de Jean, Philippe (1756-1808) représente la Saxe à Madrid. C'était un diplomate savant ; il patronna les voyages d'Alexandre et de Guillaume de Humboldt à travers le vaste monde. C'était aussi un aristocrate libéral et quelque peu voltairien. Il avait à Paris

¹ Voir sur l'activité philanthropique d'un autre membre de cette famille, Louis de Forel, au début du XIX^{me} siècle, l'article de M^{me} J. NIQUILLE, Dr ès-lettres, *Les premières soupes économiques à Fribourg*, dans *La Liberté*, 23 novembre 1932.

goûté aux théories de l'*Encyclopédie*, il y avait fréquenté Mirabeau, Siéyès. Il était très lié avec un sien cousin, Louis d'Epinay, le fils de la célèbre amie de Jean-Jacques Rousseau. En Espagne, il prit une part active aux luttes que se livraient libéraux et cléricaux. Sa fin fut pénible et la cause en fut étrange. Il aimait trop le tabac, et le tabac espagnol. Le tabac espagnol n'a pas la propriété bénigne et grimacière que la chanson prête à celui des Payernois. Il est ardent et violent, comme il convient à une plante du pays de Carmen. Il agit, dit-on, sur le cerveau. A son usage abusif, Philippe de Forell aurait dû d'avoir perdu la raison. Il fut atteint de jésuitophobie. Un soir, il se prit à chanter, en s'accompagnant d'une mimique expressive :

Les Jésuites n'auront pas la tour de Saint-Nic, Nic.

Les Jésuites n'auront pas la tour de St-Nicolas.

Il fallut l'interner.

Plus près de nous, Théodore de Forell fut officier au service du Saint-Siège ; il prit une part active aux combats qui précédèrent la prise de Rome par les Piémontais, en 1870.

Le château de Middes fut enrichi des apports successifs de ses barons aux entreprises lointaines. Il reçut ainsi une partie des minéraux précieux et des livres castillans de Philippe de Forell. Des quarante caisses contenant les trésors de l'ambassadeur, quelques-unes seulement, il est vrai, parvinrent jusqu'à Middes. Les autres se perdirent en route, victimes de la cupide fantaisie des entreprises de transport de l'époque. Les Griset étaient amateurs d'art et amateurs éclairés, si l'on en juge par leur magnifique collection d'ex-libris, que publia M. Hubert de Vevey¹. Et, à chaque génération, les salles du manoir s'ornaient de majestueux portraits de famille, qui jetaient une note austère au milieu des peintures voluptueuses, legs du dix-huitième siècle finissant.

Depuis, le château eut des fortunes diverses.

¹ HUBERT DE VEVEY, *Les anciens ex-libris fribourgeois armoriés*, dans « Ann. frib. », 1922, p. 239 et suiv.

Lorsque la révolution de juillet 1830 chassa de France les dames du Sacré-Cœur, elles louèrent le château de Middes pour y installer leurs novices de Besançon et de la Ferrandière. Elles vinrent une vingtaine, et quelques enfants d'émigrés français. Elles y étaient à l'étroit. Mais qu'importe ! « Dans ce petit coin de Suisse, nous vivions contentes, car nous ne comptions pour rien les sacrifices matériels, après avoir supporté le sacrifice du cœur, le plus cruel de tous. » Les récréations se passaient dans la chambre de la supérieure et fondatrice de l'Ordre, sainte Sophie Barrat, retenue souffrante. « Elle formait nos cœurs à l'amour et à la pratique des vertus chrétiennes. » Lors de leur départ de France, les religieuses avaient revêtu l'habit séculier, drapé d'un long châle noir. A Middes elles reprirent le grand voile qui du bonnet tuyauté tombe sur les épaules. Durant leur court séjour, avant de se rendre à Montet, de ferventes retraites leur furent prêchées¹.

Aux temps sombres du Sonderbund, et selon une tradition qui a cours dans ces parages, devant l'avance des troupes adverses, de nobles Fribourgeois se seraient enfuis du château par un souterrain mystérieux. Tout manoir qui se respecte, a ses issues secrètes, et ses légendes.

Dans la seconde partie du siècle dernier², le château de Middes devint la propriété du comte de Boursetty, le fondateur du *Journal de Rome*. Puis il appartint à Mgr Richard de Samper, camérier secret du Pape, apparenté au comte Peri-Morosini et à Mgr Peri-Morosini, évêque titulaire d'Arca et administrateur apostolique du Tessin, qui y fit des séjours. Il y a quelques années, il fut acquis par M^{me} et M. Jean-Daniel de Montenach, qui aimablement nous

¹ *Semaine catholique*, 1916, p. 1770. — A. DELLION, *Dict. des paroisses*, t. VIII, p. 498-499.

² Plus exactement et d'après des renseignements aimablement communiqués par M. le conservateur du Registre foncier de Romont, le château de Middes et son domaine étaient, en 1872, la propriété de Théodore Rey, d'Estavayer-le-Lac. De 1881 à 1885, nous en trouvons la commune de Middes-Torny-Pittet propriétaire. Le comte Jules de Boursetty acheta le château seul, et la commune

autorisent aujourd’hui à le visiter ; ce que nous ne ferons pas sans accorder une pensée de gratitude à la mémoire du père du châtelain actuel, Georges de Montenach, dont les efforts, singulièrement méritoires par les temps qui courent et même qui dégringolent, pour sauvegarder les traits du « visage aimé de la patrie », selon son heureuse expression, ne sauraient laisser des historiens indifférents.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Cet hiver, la Société d’histoire a organisé deux conférences qui sortent du cadre restreint de notre histoire cantonale.

La première conférence fut donnée le 16 janvier 1934, par M. Amédée Outrey, premier secrétaire de l’Ambassade de France, à Berne, sur le *Cloître Notre-Dame, à Paris, au XVI^{me} siècle*. S’aidant d’une série de clichés minutieusement documentés, le conférencier a évoqué la vie curieuse d’un coin de la capitale française au XVI^{me} siècle. Il a montré le développement du cloître Notre-Dame, dans l’île de la Cité, au nord et à l’ouest de la cathédrale. Ce fut une magnifique description, faite de multiples détails, étonnamment vivante, évoquant tour à tour les grandeurs et les petits côtés de la vie d’un quartier de Paris.

Le 28 février suivant, M. Carl Burckardt, professeur à l’Institut universitaire des Hautes-Etudes internationales de Genève, a donné une remarquable conférence intitulée : *Lettres du chancelier prince de Metternich au comte de Buol-Schauenstein*.

M. Burckardt eut la bonne fortune de découvrir récemment, dans un château du Tyrol, environ 200 lettres de Metternich au comte de Buol, diplomate et homme d’Etat autrichien, descendant d’une ancienne famille grisonne, mais au service de l’Autriche depuis le XVII^{me} siècle. Ce fut grâce à l’appui de l’ancien chancelier que Buol échangea, en 1852, son ambassade de Londres contre le ministère des affaires étrangères, vacant par la mort de Schwarzenberg : il devait l’occuper jusqu’à la défaite de Solférino, en 1859, l’année même où mourait Metternich.

garda le domaine. De 1888 à 1906, le manoir appartint à M^{me} Muller-Denimal, de Paris ; puis à sa fille, de qui Mgr de Samper, de Bogattor (Colombie), acquit le château ; plus tard, ce dernier acheta le domaine à la commune. Enfin, dès 1927, le tout est parvenu aux actuels propriétaires, sous la raison sociale de Middia, S. A.